Maison franco-japonaise
Institut français de recherche sur le Japon
Séminaire doctoral

Organisé alternativement les mardis et vendredis de la première semaine complète du mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).

Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours. À chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

Contact : doctorantsmfj (ajouter @gmail.com)

La prochaine séance aura lieu le : **mardi 4 juin** 2013 à 18h00
Nous aurons le plaisir d'écouter :

Suzanne SEBO, *doctorante en architecture, Osaka Sangyo University.*

Ports industriels : Réalité technique *versus* imaginaire scénographique

Les ports industriels sont les scènes centrales du commerce mondial. Sur ces sites, uniques par leur taille et leur complexité, des matériaux sont produits, stockés, transbordés et transportés.

Dans des configurations apparemment purement utilitaire, nous rencontrons des formes singulières telles que des grues, des cheminées, des containers, ces réservoirs, des cargos dont certains aspects – taille, couleur ou quantité – ne sont pas uniquement des conséquences de strictes nécessités techniques.

Nous explorons la dimension architecturale que peuvent avoir les ports industriels, en tentant d'identifier les formes qui la constituent ainsi que les intentions et motivations – ou hasards - qui ont abouti à ces formes spécifiques génératrices d'imaginaire.

Pour comprendre cette dimension architecturale, il est important dans un premier temps, de trouver une méthode de description précise et objective d'un port représentatif, qui est pour notre étude celui de la baie d'Osaka.

Notre description s'inspire de la méthode d'analyse morphologique élaborée par Bernard Duprat[1]. Nous adaptons cette méthodologie aux objets de notre étude et proposons un inventaire systématique, qui nous permet de répertorier les caractéristiques du site étudié :

1. La vue en plan du port démontre l'ampleur des limites artificielles terre/eau d'un territoire portuaire construit par l'homme.
2. La vue panoramique démontre la valeur du paysage, distinct à trois temps de la journée : de nuit (lumières industrielles), de jour (composition colorimétrique), et en contre jour (silhouettes géométriques).

3. Les vues en géométrie descriptive des objets remarquables de site mettrons en évidence l'échelle et la forme des machines-outils (grues, réservoirs, cheminés, cargos) qui composent le paysage.

Dans une perspective plus large, notre intention est de définir les fondements d'une « langage » spatial présent dans les ports industriel, afin de discerner des indices d'un message : celui de la démesure.

Réf[1] : B. DUPRAT, « Pour une diversification transdisciplinaire de l'étude morphologique des édifices », in Cahiers de la recherche Architecturale et Urbaine, N° 12, 2003

Ainsi que :

Isabelle LAVELLE, *doctorante en littérature japonaise sous la direction de Cécile Sakai, Université Paris-Diderot*

Littérature et imposture : identités narratives chez Dazai Osamu (1909-1948)

Chez Dazai Osamu, le mythe a parfois tendance à prendre le pas sur l'éclectisme et la variété de l'œuvre. Les textes littéraires forment le centre d'une nébuleuse autour de laquelle gravitent les interventions de l'auteur dans les média à travers des articles, interviews et clichés photographiques, les témoignages de ses proches, de ses collègues en littérature ainsi que de ses rivaux. En corrélation avec la création purement littéraire de figures de l'auteur à travers son œuvre, les interactions permanentes avec son milieu font de la posture auctoriale une création collective, qui ne demeure pas toujours sous le contrôle total de l'auteur lui-même. Dazai s'est ainsi construit une image éminemment médiatique d'enfant terrible persécuté, à travers le système très développé de la presse spécialisée des années 1930 et 1940.

De plus, l'écriture de Dazai est douée d'une grande facilité à faire sienne des référents culturels parlants pour un public japonais en prise avec sa propre occidentalisation, ainsi qu'à mettre en scène sous une lumière flatteuse les troubles identitaires qui l'accompagnent. Le paradoxe d'une mise en avant constante de soi, à la fois dans le texte et dans le personnage, doublé de son effacement derrière la virtuosité à épouser la sensibilité de son milieu fait dire à cet écrivain caméléon qu'il est moins un artiste qu'un imposteur. Il fait de son personnage de poseur vain et faussement cultivé le cœur de sa posture d'auteur, la vidant ainsi de tout sens si ce n'est sa qualité auto-référentielle. Ce vide laisse au lecteur un espace dans lequel meubler ses propres fantasmes d'annihilation de son identité.

Jeu d'auto-création qui devient le sujet principal de l'œuvre, la vidant ainsi de sa substance : d'où l'énonciation claire de son imposture (im-posture) comme unique moyen de sauver son entreprise d'une vanité totale.